



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Eglises Anabaptistes

Rassemblés en Un Seul

Thomas R Yoder Neufeld

*Présentation faite au Conseil Général de la
Conférence Mennonite Mondiale à Limuru, Kenya,
le 24 avril 2018.*



Partie I

« Toutes choses rassemblées en Christ »

C'est merveilleux de voir autant de sœurs et de frères du monde entier. Cela me fait penser à la description joyeuse du Psaume 133/1-2 :

*Oh ! quel plaisir, quel bonheur
de se trouver entre frères [et sœurs] !
C'est comme l'huile qui parfume la tête,
et descend sur la barbe,
Sur la barbe d'Aaron,
qui descend sur le col de son vêtement.*

C'est pour moi, à la fois, un honneur et un exercice d'humilité que d'avoir été choisi pour partager cette réflexion avec vous. Je suis conscient du fait que, même si j'ai prié pour être guidé et que j'ai confiance en l'Esprit, je n'ai qu'une compréhension limitée de la variété des contextes dont vous venez, partout dans le monde. Mes paroles seront traduites par les serviteurs de Dieu, nos merveilleux interprètes. Mais elles seront aussi traduites par chacun de vous, vous qui écoutez avec des oreilles habituées à vos propres contextes et des imaginations façonnées par ces derniers. Chacun d'entre vous apporte une sagesse et un éclairage spécial et particulier. Alors, dans l'esprit de 1 Thessaloniens 5/21, je vous invite à tout examiner librement, pour laisser ce qui ne vous semble pas bon, mais aussi pour retenir ce qui l'est.

Dans sa lettre d'invitation à cette réunion, à Limuru, César García, le secrétaire général de la CMM, écrivait : « Je souhaite que durant ce temps, en particulier, nous puissions rencontrer Dieu, dans toute la dimension de son Esprit, dans la communion avec son peuple, et au travers du don de l'unité au sein de la diversité théologique et culturelle de notre église mondiale. »

On m'a demandé de parler du thème de l'unité et de la diversité. Beaucoup, dans notre famille de la CMM, ont abordé ce sujet important de différentes manières au fil des ans. Et beaucoup continueront de le faire. Nous n'aurons jamais fini de parler de ce sujet parce que, comme j'espère le démontrer, l'unité de l'Esprit du Christ existe, non seulement dans la diversité, mais cette unité est *faite* de diversité. Une unité pareille crée le genre de difficultés qui nous obligent, encore et encore, à centrer notre vie ensemble dans cette unité de l'Esprit, le corps du Christ.

Le titre général des trois parties de cette étude biblique, est « Rassemblés en Un Seul ». Cette expression fait référence non seulement au fait que nous soyons unis les uns aux autres, mais elle évoque aussi celui qui nous uni, lui seul – Jésus Christ, « notre paix » (Éphésiens 2/14). Dans cette première partie, j'aborderai Christ comme unité partagée ; dans la deuxième, je parlerai de ce qu'Éphésiens 4/3 appelle « l'unité de l'Esprit » ; enfin, dans la troisième partie nous verrons comment vivre dans cette unité, comment nous *cheminons* ensemble.

Hier, Nelson Kraybill, président de la CMM, a parlé de *diaspora* – de dispersion, d'éparpillement – comme étant notre façon d'exister dans le monde. Les raisons de cette dispersion sont diverses. Souvent la dispersion est la conséquence de guerres, de famines et de persécutions. Mais, comme nous l'a rappelé notre frère uruguayen, Herman Woelk, cette dispersion joue un rôle essentiel dans la mission. Il est tout à fait juste d'affirmer que notre famille mondiale mennonite et Frères en Christ est le fruit de ce qu'Arnold Snyder appelle « les graines d'anabaptisme »¹ dispersées par Dieu.

Je ne m'attacherai pas tant à ce que la dispersion apporte en termes de souffrance ou de bénédiction, mais je parlerai plutôt du Dieu *rassembleur* qui fait tout son possible pour rassembler les morceaux rejetés et brisés de l'humanité dans l'unité transformatrice et créatrice de Christ. Et parce que Dieu, justement, est un si bon rassembleur, cette unité est caractérisée par une diversité complexe – une diversité raciale, linguistique, culturelle, ethnique, de genre, de richesse et une diversité théologique.

Il serait tentant de considérer la CMM comme une création humaine. Évidemment, nous sommes reconnaissants pour l'énergie, la sagesse, la vision et les compétences de nos hôtes, de nos organisateurs, de nos traducteurs et interprètes tout au long des 100 ans d'existence de la CMM, et ici, au Kenya. Mais, et c'est bien plus important, nous sommes la création *de Dieu*, un petit rassemblement au sein de la vaste entreprise de rassemblement de Dieu. J'apporte donc cette étude biblique comme une offrande de reconnaissance à Dieu pour la CMM et pour ce rassemblement, ici au Kenya.

Dieu est un rassembleur

Nous savons que le récit biblique contient beaucoup de chapitres tristes, où le manque de foi et la désobéissance provoquent l'exil dévastateur, la dispersion, la fuite de chez soi, l'éparpillement parmi les nations. Nous avons souvent à l'esprit le jugement de Dieu, l'exil à Babylone, par exemple. Parfois, c'est la violence et l'oppression humaines qui conduisent à la dispersion, lors de l'esclavage en Égypte, par exemple. C'est justement de ces contextes de dispersion, d'exil et de persécution que la Bible surgit. Et la parole qu'on y trouve dans ces contextes, affirme encore et encore, que Dieu est, au fond, un *rassembleur*.

J'aimerais illustrer cette idée avec quelques exemples issus de l'Ancien Testament, puis du Nouveau.

¹ C. Arnold Snyder, *Graines d'anabaptisme : éléments fondamentaux de l'identité anabaptiste* (Éditions Mennonites, France, 2000) à présent traduit dans seize langues.

L'Ancien Testament

Deutéronome 30/2-4

Tu reviendras jusqu'au SEIGNEUR ton Dieu, et tu écouteras sa voix, toi et tes fils, de tout ton cœur, de tout ton être, suivant tout ce que je t'ordonne aujourd'hui. Le SEIGNEUR ton Dieu changera ta destinée, il te montrera sa tendresse, il te **rassemblera** de nouveau de chez tous les peuples où le SEIGNEUR ton Dieu t'aura dispersé. Même si tu as été emmené jusqu'au bout du monde (paradis en hébreux), c'est de là-bas que le SEIGNEUR ton Dieu te **rassemblera**, c'est là-bas qu'il ira te prendre.

Psaume 107/1-3

Célébrez le SEIGNEUR car il est bon,
car sa fidélité est pour toujours.
Qu'ils le redisent, ceux que le SEIGNEUR a défendus,
ceux qu'il a défendus contre la main de l'adversaire,
qu'il a **rassemblés** de tous les pays,
du levant et du couchant,
du nord et de la mer. (Cf. Ésaïe 11/12)

Ésaïe 40/11

Comme un berger il fait paître son troupeau,
de son bras il **rassemble** ;
il porte sur son sein les agnelets,
procure de la fraîcheur aux brebis qui allaitent. (Cf. Jérémie 23/3)

Sophonie 3/19

Je vais agir à l'égard de tous ceux qui te maltraitent – en ce temps-là – je sauverai les brebis boiteuses, je **rassemblerai** les égarées.

Jérémie 29

Dans les milieux anabaptistes, nous connaissons bien la lettre de Jérémie aux exilés à Babylone. On trouve, dans le chapitre 29, une phrase importante : « Soyez soucieux de la prospérité de la ville où je vous ai déportés » (v. 7). Notre compréhension de l'appel de Dieu à être des artisans de paix et à construire la paix dans notre monde est basée sur ce passage. Mais la lettre de Jérémie aux exilés contient également ces paroles touchantes (11-14) :

Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du SEIGNEUR – projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez, vous ferez des pèlerinages, vous m'adresserez vos prières, et moi, je vous exaucerai. Vous me rechercherez et vous me trouverez : vous me chercherez du fond de vous-mêmes, et je me laisserai trouver par vous – oracle du SEIGNEUR –, je vous restaurerai, je vous **rassemblerai** de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai dispersés – oracle du SEIGNEUR –, et je vous ramènerai à l'endroit d'où je vous ai déportés.

J'aimerais partager un dernier exemple de l'Ancien Testament que je trouve particulièrement précieux :

Zacharie 10/8

Je leur ferai entendre mon signal (*siffler* en hébreux)
pour les **rassembler** car je les ai rachetés,
et ils multiplieront autant qu'autrefois.

N'est-ce pas une merveilleuse image : Dieu, le berger, « sifflant » pour nous rassembler à la maison ?

Le Nouveau Testament

Qu'en est-il du Nouveau Testament ? La conviction que Dieu se révèle en Christ, que l'exil est terminé, qu'on siffle pour nous faire signe de rentrer à la maison, que l'humanité est rassemblée ensemble en Christ, sous-tend tout le Nouveau Testament. C'est exactement comme cela que les évangélistes racontent l'histoire de Jésus :

Luc 5/15

On parlait de lui de plus en plus, et de grandes foules s'**assemblaient** pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies.

C'est *Jésus*, plus exactement, qui rassemblait les foules, les affamés, les malades, les possédés, les enfants. En réalité, il allait vers les marginalisés de la société pour les trouver et les appeler à rentrer à la maison, et particulièrement « les collecteurs d'impôts et les pécheurs » (Marc 2/13-17).

Toute la vie de Jésus, y compris sa mort, exprime le profond désir de Dieu de tous nous rassembler. Comment oublier le cri déchirant de Jésus à la fin de sa vie terrestre ?

Luc 13/34 et Matthieu 23/37

« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu **rassembler** tes enfants comme une poule **rassemble** sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu. »

Éphésiens 1/10 – Le mystère est levé ! Dieu rassemble toutes choses en Christ !

L'épître aux Éphésiens est sans doute le passage biblique qui décrit le plus clairement la passion divine pour la guérison des divisions et des hostilités inhérentes à la vie humaine. Ce n'est pas un hasard qu'Éphésiens soit si important pour la CMM. En effet, ce passage joue un grand rôle lorsque les chrétiens tentent de trouver l'unité dans la diversité et lorsque des communautés chrétiennes en froid tentent de se rapprocher. Éphésiens est le don de Dieu pour nous dans de pareils moments.

La lettre commence par un élément de louange, une prière de bénédiction : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ » (1/3). Dans la version originale, en grec, cette prière de reconnaissance et de bénédiction continue pour ne former qu'une seule phrase qui s'étend du verset 3 au verset 14. Au cœur de la prière, dans les versets 9 et 10, on trouve une bénédiction divine en lien direct avec notre sujet. Dieu nous a béni en révélant son dessin, longtemps gardé secret, de **réunir** – d'unir, de rassembler – « l'univers entier sous un seul chef, le Christ ». Personne, rien – rien ! – n'est au-delà de l'étreinte rassembleuse de Dieu. Bien sûr, l'horizon d'une telle unité en Christ nous dépasse, dépasse notre imagination. Est-ce pour cela qu'il s'agit d'un « mystère », d'un secret que nous ne pouvons pas concevoir ?

Peut-être s'agit-il d'un mystère aussi parce qu'elle va à contre-courant du fonctionnement habituel du monde. Dans notre monde, déchiré par la peur, la suspicion et la haine, on ne tente pas tant de rassembler que de se débarrasser, d'éliminer ou, tout du moins, de pousser au loin ou de marginaliser tout ce que l'on n'aime pas ou ce qui nous menace. Le réflexe commun des êtres humains est d'ôter ce qui nous dérange, ou ceux qui nous menacent, nous, notre identité, notre communauté, notre paix. Prenez, par exemple, l'hostilité contre les migrants et les

réfugiés en Europe et aux États-Unis, ou les milliards dépensés pour la guerre, les armes et les murs.

Mais nous ne devons pas être trop prompts à pointer du doigt « le monde ». Considérez toutes les fois où l'Église – même les églises anabaptistes attachées à la paix – a évité ou banni ceux dont les opinions divergent des nôtres, dont le comportement nous offense. Si seulement, « ça » ou « eux » n'étaient pas là, nous serions en paix, nous serions unis ! En fait, ce type d'unité, d'harmonie n'est pas l'unité que Dieu recherche en rassemblant toutes choses en Christ. Nous le voyons dans l'épître aux Éphésiens.

Éphésiens 2/11-22 Car Il est « notre » Paix

Éphésiens est minutieusement construit pour souligner la nature-même et le cœur de l'Évangile. La première partie de la lettre, les chapitres 1 à 3, rappelle ce que Dieu a fait, les bénédictions de Dieu. La deuxième partie, les chapitres 4 à 6, explique ce que nous, ceux qui ont été bénis, devons faire en réponse à ces bénédictions. Je reviendrai là-dessus dans ma dernière intervention.

Les chapitres 1 à 3 s'articulent avec grâce autour de l'un des plus beaux textes sur la paix de toute la Bible, 2/11-22. Dans ce passage, notre attention se porte sur le milieu du texte, les versets 14 à 16, qui se trouvent réellement au centre de la première moitié d'Éphésiens. Nous sommes en plein cœur du projet de Dieu. Et nous trouvons un hymne ou un poème dédié à Christ. Tout comme les grands hymnes qui louent le Christ dans Jean 1/1-18, Colossiens 1/15-20 et Philippiens 2/6-11, ce texte fait la louange de Jésus le Messie. Dans cet hymne, on l'appelle « notre paix » (2/14). Je me permets de paraphraser pour que nous puissions mieux visualiser le texte :

Souvenez-vous ! Vous, non-juifs, *vous étiez autrefois des étrangers et des ennemis*, sans Dieu et sans espérance (11-22)

Christ, par son sang, a rendu *proches* ceux qui étaient *loin* (13)

Christ est notre paix

- ***Il a détruit le mur de séparation entre « nous », juifs et « vous », non-juifs***
- ***D'anciens étrangers et ennemis il a fait un « Humain Nouveau » dans un seul corps***
- ***Il a « tué » la haine entre nous et entre nous et Dieu par sa propre mort sur la croix (14-16)***

Christ est « l'évangéliste de la paix » et tant ceux au loin et ceux qui sont proches ont maintenant accès ensemble à leur Père par l'Esprit unique (17,18)

Vous n'êtes plus des étrangers !

- Nous, vous et nous tous ensemble, sommes membres de la famille unique de Dieu
- Vous et nous, ensemble, sommes intégrés à la construction de la maison de Dieu par et avec le Saint Esprit (19-22)²

² Pour aller plus loin, voir, en anglais, Thomas R. Yoder Neufeld, *Ephesians* (Believers Church Bible Commentary; Waterloo, ON/Scottsdale, PA: Herald Press, 2002), 106-137. Voir aussi le « texte pour la prédication » dans le *Matériel pour le culte* de la CMM du Dimanche de la Paix 2017 (<https://mwc-cmm.org/peace-Sunday-2017-fr>).

Durant les premières décennies de l'Église primitive, parmi toutes les différences conflictuelles présentes dans la vie de cette communauté humaine – âge, sexe, richesse, statut social, ethnie, religion – la division entre juifs et non-juifs était la plus profondément marquée. Pour les juifs, en particulier, être séparés, différents, c'était pour eux, justement ce qui faisait d'eux le peuple de Dieu, le peuple élu. Tout indique que cette division était fortement ressentie par les communautés chrétiennes et la plupart du Nouveau Testament, dont Éphésiens est marqué par cette tension. Plusieurs fois, dans la première partie de l'épître, on rencontre les mots « nous » et « vous », « nous » faisant référence à nous les juifs, nous les croyants de longue date, et « vous » à ceux qui sont issus d'« eux » – les non-circoncis, les sans Dieu, sans espérance, les étrangers, les ennemis même – comme on peut le voir clairement dans 2/11 et 12 (voir également 1/13 et 2/1-3). Les anabaptistes le comprennent bien car nous ne sommes que trop accoutumés à nous considérer différents et à regarder « le monde » ou les autres chrétiens – même entre nous ! – avec méfiance et même avec hostilité.

Alors voici un texte sur la paix qui ne nous permet pas de considérer la paix, ou la paix que le Christ apporte, en terme général, ou en terme individuel. Le lecteur de l'époque, et nous aujourd'hui, devons le comprendre en le reliant avec les divisions et la haine que nous connaissons et que nous vivons, nous-mêmes personnellement.

Le proche et l'éloigné

Dans 2/13, Christ rend « proche » ceux qui sont « loin » par son sang. Dans le verset 17, il prêche et annonce l'évangile de paix (littéralement, il « évangélise à la paix »), au proche et au lointain. C'est une référence évidente à Ésaïe 57/19 : « Paix, paix à celui qui est éloigné et à celui qui est proche a dit le Seigneur ». Qui sont les « proches » et les « éloignés » ? Dans Ésaïe, les « éloignés » sont les juifs exilés à Babylone. Les « proches », d'autre part, sont ceux parmi nous qui sont restés au pays, en Judée. Dans Ésaïe les « éloignés » et les « proches » ne sont qu'une seule et même famille.

Remarquez à présent que dans Éphésiens 2, les « proches » sont les juifs et les « éloignés » les non-juifs, décrits dans des termes brutaux au verset 11 et 12, comme des étrangers sans Dieu et des ennemis. Mais au verset 19, ils ne devraient désormais plus être des étrangers mais des membres de la famille de Dieu, « nos » frères et sœurs. Arrivez-vous à imaginer ce qu'on ressenti les juifs croyants en Jésus, qui avaient toujours considéré les non-juifs de cette façon, en entendant l'Écriture utilisée pour désigner les non-juifs dans les mêmes termes que les « éloignés » d'Ésaïe, c'est-à-dire, « nous loin de chez nous » ?

Les premiers croyants ont dû faire preuve d'une vision, d'une foi et d'un courage extraordinaire. Vous et moi, nous sommes réunis ici à Limuru parce que ces premiers juifs croyants en Jésus ont pris l'immense risque d'ouvrir leur famille pour y faire entrer les étrangers et les ennemis. Pour eux, « accepter Christ » ce n'était pas simplement l'accepter comme leur « sauveur personnel », mais comme sauveur de ceux qu'ils considéraient auparavant exclus du projet de salut de Dieu. Mais, même si c'était extrêmement difficile, d'abord d'accepter une telle unité, une telle paix, puis de la vivre, ils firent ce grand pas et purent le célébrer par des chants de louange. Et ils chantèrent ensemble, en tant que nouveau « nous », composé de l'ancien « nous » et de l'ancien « vous ». Peut-être qu'un acte aussi transformateur et radical ne peut être exprimé que par le chant et la poésie d'adoration, ce qui fait de la louange et du chant des actes radicaux de paix.

Versets 14-16

Les versets 14 à 16 nous offrent une très grande quantité d'images. D'abord, la paix du Christ est une paix coûteuse. Il y a, sans surprise, des images de destruction : Christ détruit le mur de la séparation. Il abolie ce qui, dans la loi, sépare les juifs des non-juifs. Pour un juif, cela voulait forcément dire la circoncision, le sabbat, et le manger casher. Chanter ce chant de paix a dû être incroyablement difficile pour eux. Mais rappelez-vous, c'est un juif qui a écrit cet hymne !

Une autre image de destruction qui indique le coût élevé de la paix, c'est celle du Christ tué sur la croix. Pour nous, la croix est devenue un symbole bien trop familier de notre foi. Ce n'était pas le cas lorsque cet hymne a été composé. Les Romains crucifiaient encore les rebelles pour terroriser leurs sujets et les obliger à se soumettre. Ça c'est un hymne de paix ?!

Cependant, avez-vous remarqué qu'il y a un deuxième meurtre dans le chant ? En donnant sa vie pour amis et ennemis, pour proches et éloignés, Christ assassine la haine, il tue l'hostilité !

La croix a toujours été au cœur de la théologie et de l'expérience anabaptiste ! Et elle l'est encore pour beaucoup de nos sœurs et frères partout dans le monde. Elle est essentielle à notre conception du discipulat, et c'est juste. Elle est également essentielle à notre conception du salut, et c'est juste.

Donc, sans vouloir d'aucune manière diminuer le rôle de la croix par rapport à la paix que représente le Christ, il est d'autant plus important que nous remarquions également qu'au milieu de toutes ces images de destruction, il y a aussi des images de création et de renouveau. En fait, la création est au cœur de cet hymne, et d'ailleurs de toute l'épître aux Éphésiens. Grâce à elle, les murs s'effondrent, les lois de séparation sont abolies, Christ donne sa vie. En Christ, Dieu rassemble toute l'humanité, en particulier l'humanité déchirée par la division, par les différences profondément ancrées, dont la religion, dans un seul corps, dans un seul « humain nouveau ». *En celui qui est notre Paix, Dieu recréé l'humanité*. Christ est le nouvel Adam dont parle Paul dans 1 Corinthiens 15/42-49, dans le corps duquel, le nouvel humain prend forme.



Photo by Tom Yoder Neufeld

Il y a quelques années, le réseau anabaptiste du Royaume-Uni nous a invités, Rebecca et moi à parler aux petits groupes et églises appartenant au réseau. Nous avons également rendu visite à un petit groupe à Coventry, et nous en avons profité pour visiter la célèbre cathédrale. Elle avait été détruite par les bombardements allemands durant la deuxième guerre mondiale.

Un miracle a eu lieu. Une nouvelle cathédrale a été construite et dédiée à la paix juste à côté des ruines de l'ancienne. Au-dessus de l'autel on trouve l'une des plus grandes tapisseries du monde, intitulée « Christ en gloire ». Lorsque j'ai vu cette incroyable œuvre d'art, je me suis demandé : *Jésus avait-il de gros genoux ? Son anatomie est bizarre*. Et puis une idée étrange m'a traversé l'esprit : *Est-il enceinte ?* Et en effet, l'artiste qui a conçu cette tapisserie, Graham Sutherland, voulait suggérer un ventre maternel. Vous

remarquerez, qu'en bas, entre ses pieds, on aperçoit la silhouette d'un être humain. Est-il sorti du ventre de Christ ? Encore en dessous, le Christ crucifié est représenté.

Je ne sais pas si Sutherland a lu Éphésiens 2. Mais il n'aurait pas pu mieux illustrer le mystère de la nouvelle création en Christ par la croix. Il aurait tout aussi bien pu intituler son œuvre, « Christ notre Paix ».

« Toutes choses » sont rassemblées en, par et au travers du Christ. Pour utiliser les mots du chapitre 1 verset 10, elles sont refaites pour former un humain nouveau dans le ventre maternel du Christ. C'est vrai, parfois comme Jacob et Ésaü, nous nous battons dans le ventre de Christ (Genèse 25/22). Et parfois, nous conservons ces hostilités et les apportons jusque dans la vie, dans la vie de nos communautés, de nos églises. Mais le « notre » de « notre paix », implique forcément une relation avec le Christ qui englobe aussi les divisions les plus douloureuses et les plus aliénantes. Le salut, la paix avec Dieu, la nouvelle naissance, la nouvelle création, l'émergence d'un humain nouveau, ne sont pas des choses que nous vivons seuls. « Si quelqu'un est en Christ », dit Paul dans 2 Corinthiens 5, « il y a une nouvelle création ! » Trop souvent nous faisons erreur en traduisant « il ou elle est une nouvelle créature ». Nous devenons un humain nouveau ensemble, nous naissons de nouveau ensemble avec les étrangers et les ennemis, notamment ceux qui se trouvent dans l'Église.

Nous n'aurons jamais fini d'imaginer tout ce que cela veut dire. C'est pour cela que l'idée est traduite en poésie, en hymne. Nous le chantons avec gratitude et espérance, en tant qu'église attachée à la fois à la paix et à l'unité. Et nous laisserons ce chant nous mener vers nos divisions et nos différences, qui se situent toutes dans l'unité transformatrice et renouvelante que Dieu a créé en Christ.

Conclusion – Les anabaptistes et le « rassemblement de toutes choses »

L'unité est au cœur de la CMM. Nous cherchons des façons d'exprimer l'unité que nous partageons en tant que communauté anabaptiste, lors de nos rassemblements et de nos assemblées ainsi que dans nos Convictions Communes. Ce texte nous invite à voir que même la communauté anabaptiste, aussi grande et diverse soit-elle, n'est qu'une toute petite partie d'une unité bien plus grande, le corps toujours croissant du Seul qui soit Notre Paix.

Cependant, je crois savoir que cette façon de penser nous semble un peu étrange, à nous, les anabaptistes. D'une certaine façon, nous nous sentons plus à l'aise à la marge qu'inclus dans une grande unité cosmique, plus à l'aise dans l'exil et la diaspora que chez nous. Nous sommes plus croix que ventre maternel d'une création nouvelle. Cette inclination a commencé très tôt, avec la dispersion en Suisse, en Autriche, en Allemagne et aux Pays Bas. Et c'est aussi notre réalité aujourd'hui dans bien des endroits.

Non seulement nous nous sentons plus à l'aise à la marge, mais aussi dans la distinction, la différenciation par rapport aux autres – dans le monde, mais aussi par rapport aux autres chrétiens, en fait, par rapport aux autres anabaptistes aussi ! Au mieux, nous nous considérons comme une communauté séparée, disciplinée, sainte, qui ne se conforme pas au monde. C'est vrai que beaucoup de passages bibliques le préconisent, et beaucoup de bien a surgit de cette attitude dans notre histoire. Nous devrions être profondément reconnaissants pour :

- l'idée que l'Église est une communauté en alliance qui prend la vie de disciple au sérieux ;
- dont les membres promettent, à leur baptême, de donner et de recevoir des rectifications et des conseils mutuels ;
- qui pense que croire en Jésus signifie le suivre, et donc refuser la violence.

Cette distinction était une rectification importante apportée à une Église qu'on ne parvenait plus à distinguer du monde, dont les traits et la mission étaient gravement corrompus.

Nous sommes donc plus à l'aise, non pas avec l'image d'une Église ventre maternel, dans lequel toutes choses sont rassemblées, y compris l'humanité aliénée et hostile, mais plutôt avec l'image de l'Église épouse pure, sans tache ni ride, pour reprendre l'image d'Éphésiens 5 (voir aussi 2 Pierre 3/14), tant aimée des premiers anabaptistes. Malheureusement, nous étions si désireux d'être différents de ceux qui nous entourent que nous avons de grandes difficultés à admettre les failles et les péchés qui s'accrochent encore à nous (et donc à nous repentir de ceux-ci), que ce soit le matérialisme, le sexisme, le racisme, et bien d'autres « ismes » qui touchent la vie individuelle et communautaire. Sans doute doit-on ajouter le mot schisme à ces « ismes », ce qu'en allemand on appelle le « *Täuferkrankheit* », la maladie anabaptiste. Autrement dit, nous sommes si soucieux d'être différents que nous avons du mal avec la différence.

Ces dernières années, c'est certain, dans certains pans de la famille de la CMM, la pureté personnelle, la sainteté et le souci de la croyance correcte ont été remplacés par la non-violence et la construction de la paix comme valeurs centrales du discipulat et de l'identité anabaptiste. Même dans ce cas, nous voulons souvent nous distinguer des autres dans la communauté chrétienne mondiale. Nous cherchons encore à être une minorité vertueuse, mais, peut-être à cause de cela, nous avons du mal à reconnaître la violence tapie dans nos propres cœurs et esprits et qui se manifeste souvent dans nos relations les plus intimes.

Oui, la séparation d'avec le monde est biblique. Comme Paul nous le rappelle dans Romains 12/2, nous ne devons pas nous conformer au monde présent, mais être transformés par le renouvellement de notre intelligence. Je ne veux absolument pas écarter cela. Mais aujourd'hui, mon but est de nous faire voir combien l'*unité*, « toutes choses » rassemblées en Christ par Dieu, y compris tous les morceaux cassés et éloignés de l'humanité, est au cœur du projet de Dieu pour son monde bien-aimé. « Dieu a tant aimé le monde » nous dit Jean 3/16. Et de continuer au verset 17, « car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »

Psaume 24/1 est l'un des psaumes préférés des premiers anabaptistes : « Au Seigneur, la terre et ses richesses, le monde et ses habitants ! » Nous pouvons lire ces paroles à la lumière de notre sujet : « Le monde entier est au Seigneur et toutes les choses qui s'y trouvent. » Dès lors, Dieu désire tout rassembler, nous rassembler, chaque petit morceau de nous, et « eux » tous également, y compris tout ce qui nous divise, en Christ qui fait toutes choses nouvelles.

Le résultat ne peut être autre qu'une unité miraculeuse remplie de tensions et de diversité. L'unité en Christ n'est pas un état d'harmonie et encore moins d'uniformité. On ne l'atteint pas en étant d'accord. C'est l'œuvre dynamique, sans relâche de Dieu qui rassemble en Christ des étrangers et des ennemis dans un seul corps pour pouvoir faire naître l'humain nouveau. L'unité est un don de Dieu, ce n'est pas notre accomplissement. C'est la base de notre existence. Notre idée de l'Église la plus pure, du discipulat le plus radical, de la fidélité la plus dévouée, aura à son centre cette unité et le désir fervent de l'atteindre. C'est ce dont nous allons parler au cours de ces prochains jours.

Au moment de la rédaction de ce texte, Thomas R Yoder Neufeld est président de la Commission Foi et Vie. Il est professeur retraité d'études religieuses (Nouveau Testament), de paix et de conflit à l'Université Conrad Grebel à Waterloo, Ontario, Canada.